

Troisième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 2, 14.22b-33 ; 1 P 1, 17-21 ; Lc 24, 13-35

Chers frères, alors que beaucoup souffrent de l'épidémie, dans notre pays et au-delà, sous bien des aspects, le confinement est pour nous une grâce : davantage de silence, davantage de retraite, moins de sollicitations de la part de l'extérieur, bref, tout en priant pour notre monde qui souffre, nous vivons depuis quelques semaines une vie monastique plus authentique, avec les fruits qui l'accompagnent : paix et unité. L'évangile de ce jour est une grâce supplémentaire sur ce chemin, car il nous invite à réfléchir sur les thèmes de l'éloignement et de l'unité.

En effet, nous pouvons parfois nous retrouver dans la situation de ces deux disciples qui s'éloignent tout tristes de Jérusalem, être tentés de nous éloigner non pas physiquement, mais affectivement, spirituellement, de nos frères. Comme les disciples, « nous espérons », et puis, pour diverses raisons, nous sommes déçus. Alors nous nous éloignons.

Mais de même qu'il s'est approché des disciples pour marcher avec eux, Jésus vient nous rejoindre nous aussi sur ce chemin. Et il commence par nous écouter : « De quoi discutez-vous en marchant ? ». Jésus n'est pas indifférent à nos épreuves, à nos difficultés, à nos déceptions. Il veut les entendre, dans cet entretien intime avec lui qu'est la prière.

Et puis, lorsque nous avons pu raconter en détails les « événements » qui sont la cause de notre déception, Jésus prend la parole : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Les « événements » qui ont conduit les disciples à s'éloigner tout tristes de Jérusalem sont en réalité l'œuvre de Dieu, le chemin vers la gloire. Il en est de même pour nous : ce qui nous attriste, ce qui nous déçoit, ce qui nous donne la tentation de nous éloigner et de nous isoler est en réalité le moyen que Dieu a choisi pour faire son œuvre en nous, pour nous configurer à son Fils.

« Et, partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait ». Heureux disciples qui bénéficièrent d'une telle catéchèse de la bouche même du Seigneur ! Nous pourrions être tentés de regretter que saint Luc ne nous en ait pas rapporté le contenu. Mais au fond, en ne nous en disant pas davantage, il veut nous dire que cette catéchèse s'adressait *personnellement* aux deux disciples. De la même manière, Jésus s'adresse à nous *personnellement*, dans le secret de notre cœur et, si nous voulons bien y prêter attention, il nous donne de comprendre comment chacune de nos épreuves fait partie du plan de Dieu.

Alors Jésus fait semblant d'aller plus loin. Il ne veut pas s'imposer. Il nous laisse libre de continuer seuls notre chemin. Mais nous pouvons aussi l'inviter à rester avec nous. C'est ce que nous faisons tous les jours dans la liturgie du temps pascal. Cette invitation, nous la formulons de bouche et de cœur, à pleine voix et de tout notre esprit : *ut mens nostra concordet voci nostræ*. Mais elle n'a de valeur que si nous la proclamons

aussi par notre vie. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », dit Jésus (Mt 25, 40). Le *Mane nobiscum Domine* que nous chantons n'est authentique que si, loin de vivre aux côtés de nos frères tout en nous en éloignant spirituellement, nous les invitons à rester avec nous.

Alors, comme les deux disciples, nous nous apercevons qu'au fond, ce n'est pas nous qui avons invité Jésus, mais c'est lui qui nous a invités. C'est lui qui prend le pain, prononce la bénédiction, le rompt et nous le donne. Ce pain, nous le croyons, c'est son propre corps. Et de même que nous le reconnaissons dans le pain rompu, de même il faut que nos yeux s'ouvrent et que nous le reconnaissons dans les épreuves et dans nos frères. Alors notre cœur sera tout brûlant non seulement lorsque nous recevrons l'eucharistie, mais aussi dans les difficultés, et à tous les instants de notre vie commune. Car Jésus y marche toujours avec nous.

Alors nous n'aurons pas besoin de retourner à Jérusalem. Nous y sommes déjà. Car Jérusalem, c'est le lieu où les disciples du Ressuscité sont réunis avec Marie. Jésus qui vient nous rejoindre sur le chemin nous tourne vers nos frères. Il nous donne sa paix et nous réunit. Parce que nous savons qu'il est là, notre cœur est tout brûlant. C'est pourquoi notre prière tient en quelques mots : Reste avec nous, Seigneur !